

Notes sur le cours de René LÉVY
du 24 janvier 2011
פרק אבות א,ה

Pour **רשות**, le grouillement, le **שירוץ**, se dit au singulier. Selon les théories de l'un et du multiple, la référence à l'un de la multitude produisait le principe de leur unité. Pour que se produise une unité de la multitude, il faut que les individus se regardent comme ceux qui la composent. Si chacun se regarde comme des individus à part, comme un individu anarchique – au sens étymologique –, la multitude *ne se reconnaît pas*, selon l'expression talmudique **לא מיניכר**; s'il y a multitude, elle est non reconnaissable et non reconnue. Il y a multitude dénombrable, mais aucun d'eux n'aperçoit qui la compose.

Si chacun se tient chez soi, s'en tient à soi, aucun d'eux ne prend conscience qu'il y a un lieu pour une quelque multitude (à l'exemple des banlieues pavillonnaires). À ne pas voir l'existence d'autres lieux, notamment l'existence de lieux communs, on ne voit comme lieu réel que chez soi, le **בית**; nous ne croyons pas réelle la multitude. Chacun se tient chez soi et ne voit pas qu'il compose une multitude, qui ne peut avoir lieu car u-topique.

Nous savons qu'il existe un au-delà qui s'appelle dehors. Vu de dehors, le chez soi ne fait qu'un parmi d'autres, qui composent une multitude de chez soi. De dehors, on découvre un espace commun, l'espace de la multitude. La multitude dont on constate de dehors l'existence, c'est la multitude d'individus anarchiques, dont le chez soi est un lieu clos, une multitude d'individus vivant dans le cloître de l'en-soi. On dira qu'ils composent une multitude inconsciente et disparate. Cet état d'inconscience et de disparité de la multitude, dont les individus se disent séparés, caractérise le grouillement. Multitude des individus que rien ne distingue car dans l'inconscience de composer une multitude. La multitude est vue de dehors comme démultiplication de l'individu, comme être à part, pas comme élément d'une multitude organique. Toutes les autres multitudes, elles, tendent à l'unité. L'être à part, lui, pourrait dire : « la multitude, c'est les autres ». Si certains se regardent comme des êtres à part, ils s'opposent à la multitude que les autres composent, les autres étant les éléments forts d'une masse, les étants de l'être-ensemble.

Dans la civilisation, incarnée par l'Égypte, la **רוחה** constatée par Pharaon confirmait le **רווח**, le **מקום פניו**, le *vacuum*, l'intervalle entre les multitudes, le lieu de la puissance politique. L'exercice politique est défini non pas comme maintien de l'ordre, mais comme maintien de la multitude à résidence. Cette

puissance politique, pour prévenir tout débordement de la multitude, met en œuvre deux moyens :

– l'atomisation : faire que chacun reste chez soi, en convaincant que le lieu naturel est chez soi ;

– la fragmentation, dont les dispositifs juridiques pour fragmenter les masses en associations ont été élaborés au XII^e siècle en occident.

La logique économique libérale se présente comme un adjuvant de la politique atomisante. Le politique suscite la recomposition de la multitude grouillante, il provoque la renaissance de la multitude de l'individu, l'un commun. La grenouille menace à nouveau l'équilibre de la cité, marque d'un véritable malaise, **צַדָּה**, de la civilisation. Du coup, le *vacuum*, au lieu d'être exclusivement le lieu de la puissance politique, où l'on est passif et possible de la police, devient le lieu où se déverse la multitude sortante. De même que l'individu séparé compose sans le savoir la multitude grouillante, de même la sortie de chez soi compose le mouvement de grouillement de l'un commun. La multitude se retrouve grouillante au lieu même où la politique s'exerce. Le grouillement dans l'espace vide marque la menace d'envahissement et de saturation¹.

Sortir de chez soi, c'est aller vers le 777, vers l'extériorité et le va-et-vient du passage, vers le déhors comme lieu de la multitude passante. L'espace clos de l'un commun est la ville, la ville fortifiée. Par la suite, à force que la multitude s'est accrue, de la croissance de la multitude urbaine, les remparts ont été démolis et les faubourgs absorbés pour accroître le bien-être des habitants de la ville. Le Talmud, dans : **סוטה מ"ד**, traite de l'expansion pour le bien-être, la **רוחה**.

« Rava dit : “Les guerres de Josué pour la conquête de la terre sont d'après tous des guerres obligatoires. Les guerres que les rois davidiques ont mené pour le bien-être à l'unanimité sont des guerres facultatives [expansionnistes]. Il y a discussion sur les guerres qui doivent aboutir à l'affaiblissement des voisins ennemis”. »

אמור רבא מלחמות יהושע לכיבש דברי הכל חובה מלחמות בית דוד לרוחה דברי הכל רשות כי פלייגי למעוטי גויים

Maïmonide, dans son recueil de lois sur les rois et leurs guerres (v, §1), tranche ainsi.

« Le roi n'engage le combat qu'à l'occasion **אין המלך נלחם תחילה אלא על מלחמות מצויה**. **ואיזו היא מלחמת מצויה**. Quelles sont-elles ? Ce sont les guerres contre les sept nations, contre **מצויה זו מלחמת שבעה עמים** ‘Amalek, et les guerres d'assistance à Israël **ומלחמת עמלק ועזרה ישראל**

1. Aujourd'hui, la rue est moins le lieu de la police que le lieu du grouillement.

מִצְרַיִם שָׁבָא עֲלֵיכֶם. וְאַחֲרֵ כֵּן נְלַחֵם בְּמַלחֲמַת הַרְשָׁוֹת וְהִיא הַמַּלְחָמָה שְׁנַלְחָם עִם שָׁאר הָעָםִים כִּי לְהַרְחִיב גְּבוּלֵ יִשְׂרָאֵל וְלְהַרְבֹּות בָּגְדוּלָתוֹ וְשָׁמְעוּ.

dans la mesure où il est attaqué. Et une fois ces guerres réalisées, le roi peut engager des guerres facultatives, qui sont celles contre les autres nations pour élargir les frontières d'Israël et montrer sa grandeur et son renom ».

En politique intérieure, la **רֻוחָה** assigne à la multitude un espace propre et la consigne dans cet espace². Un autre phénomène de multitude nous rapproche de notre **משנה** : les mouvements migratoires ; une multitude sort d'un pays pour rentrer dans un autre. Face à l'apparition d'individus sortis de chez eux mais venus d'ailleurs, l'un commun autochtone se prend à se regarder comme une multitude unifiée et se donne une identité, un être ensemble. Par opposition à l'exilé sorti de chez lui pour ne plus y revenir, l'un commun, l'être à part, sorti de chez lui dans le *vacuum*³, s'unifie contre l'exilé. Cependant, la multitude des exilés n'est pas grouillante car ils sont abandonné leur chez soi ; ils forment une multitude passante.

« Que ta maison soit ouverte, pour le bien être [de ta maison] ». La virgule que nous venons d'insérer est décisive. La mort de Sarah marque la fin de la **רֻוחָה** ; à l'arrivée de Rebecca, le bien-être est de retour. Cette **רֻוחָה** s'oppose à celle de l'Égypte, de la civilisation, de la puissance politique. S'il y a **רֻוחָה** dans la maison d'Abraham⁴, c'est parce qu'ouverte aux quatre vents, percée de part en part, traversée, ouverte selon Maïmonide sur la route à la multitude passante. La **תּוֹסֶפֶת** ne conçoit pas de maison bienheureuse autrement que percée de part en part. Abraham a traité le dehors non comme l'espace clos d'une multitude unifiée⁵, ni comme l'espace vide, ni comme l'éparpillement de la multitude, mais comme le lieu de la translation, du passage. Il regarde les autres comme des passants, donc il tient sa maison ouverte de tous côtés. À l'opposé des passants d'Abraham, on trouve les invités, pour qui l'on ouvre et ferme sa porte, quand on les attend. Non, il faut préférer l'éclosion, l'ouverture aux autres, l'admission chez soi des différences qui ne sont pas les nôtres. Un grave écueil pointe ici : à force d'ouverture, de tolérance, les autres, la multitude entrante, va prendre la

2. Quand il existe une menace de débordement, il faut que la puissance politique ouvre des espaces clos qui ramènent ces mouvements de grouillement à des mouvements réglés. Par exemple, aujourd'hui il n'existe plus de maison close, car ce qu'on y faisait est devenu accessible chez soi. La fragmentation finit par l'atomisation.

3. Pour y revenir, ce sont de fausses sorties.

4. Abraham : l'archétype de la figure de l'exilé.

5. Ce qu'est la France.

place. Chez soi va devenir chez les autres, et l'on ne sera plus chez soi. La peur de l'étranger signifie la peur d'être étranger chez soi. Faire siennes les différences des autres qui font des autres une multitude reconnaissable, c'est en finir avec la différence, abolir les étrangers, les fixer chez soi⁶. Les étrangers deviennent une composante du soi.

À la différence de tout cela, le passant est l'autre, la tente est percée de part en part, il ne se fixe pas. Il n'y a nulle part où se fixer où le passant s'installe. Comment habite-t-on une pareille tente ? Comment être chez soi si chez soi n'est pas clos ? Qu'est-ce qu'un **בֵּית** ouvert de part en part ? C'est un dedans par où le dehors passe, au point qu'Abraham sortait pour amener les passants chez soi. C'est un **בֵּית** troué, avec une présence du dehors à la multitude humaine. Arracher quelques autres au grouillement de l'un commun pour faire qu'il passe et traverse son chez soi sans se fixer, telle est la générosité d'Abraham. Son bien-être vient de là. Yossé nous exhorte à cette éclosion de notre espace intérieur, à mettre en œuvre la **פתחה**, à être traversé par le dehors, condition pour que la multitude humaine ne soit pas un grouillement. C'est une invitation à un **תיקון**, à une réforme du dedans.

6. Ainsi pourquoi commence-t-on à parler verlan à même à Neuilly-sur-Seine ?